



APCA
Phila

Infos



Adresse postale : APCA, 23 rue René Brut, 63110 Beaumont

Courriel : apca63@orange.fr

n° 7 - novembre 2025

Rédacteur en chef : Rémy Porte

Le mot du président

Chers amis,

Permettez-moi pour ce bref éditorial, un « conseil d'ancien » : en vous engageant dans une nouvelle collection, ou pour nos plus jeunes membres en commençant une collection, ne choisissez pas un sujet trop vaste. Pour bien débiter, et donc bien collectionner, la définition du sujet que l'on souhaite développer doit être relativement précise. En effet, un sujet trop vaste risque de ne jamais aboutir qu'à une interminable « course aux nouveautés », vous risquez d'y perdre la richesse des autres composantes de la philatélie (flammas, EMA, entiers, etc.), de ne jamais en voir l'aboutissement et donc d'éprouver une certaine insatisfaction. Plutôt que de choisir « Les jeux olympiques », privilégiez les JO d'hiver, ou les seules disciplines de ski par exemple ; plutôt que de choisir « Les fleurs » en général, développez le thème de la rose ou des fleurs des champs. Cela n'empêche nullement de collecter plus largement autour de votre thème privilégié, mais le « cœur de cible » est bien défini.

Enfin, merci du fond du cœur à nos membres dont la disponibilité et l'investissement bénévole a permis la belle réalisation de notre bourse toutes collections du mois d'octobre.

Amicalement et à très bientôt.

Michel Bauer

L'ami de tous les poilus : le vaguemestre



Des milliards de cartes et lettres ont été échangées entre les poilus au front et leurs amis et familles à l'intérieur du territoire entre 1914 et 1918. Une vaste organisation a été mise en place pour permettre la distribution quotidienne de la correspondance tant attendue et la franchise postale accordée aux soldats.

Dans ce cadre général, des cartes dédiées ont été imprimées et distribuées, par les autorités comme par des donateurs privés.

Prochaines réunions

A Beaumont : dimanche 9 novembre
au siège, 23 rue René Brut à partir de 9h30.

« Salle des professeurs », 1er étage.

A Riom : prochaine réunion le 14 décembre.

Ecrire de la tranchée (1)

En 1914, grâce aux instituteurs, ces « hussards de la République », l'immense majorité de la population sait lire et écrire. Par ailleurs, le décret du 3 août 1914 accorde la franchise postale aux « militaires et marins des armées en campagne ». Les correspondances vont donc s'échanger quotidiennement par centaines de milliers entre l'intérieur du pays et la zone des armées et, à partir du 19 août l'administration des PTT est habilitée à imprimer et distribuer des cartes de « Correspondance des armées de la République » en franchise.



De très nombreux modèles existent, avec ou sans illustrations. Les plus connues sont les cartes dites « aux drapeaux ».

Carte du modèle A (partie destinée au soldat) avec les drapeaux des six nations alliées du début de la guerre : France, Belgique, Royaume-Uni, Russie, Serbie, Monténégro.

De nombreuses variétés (inscriptions marginales, polices de caractère, nuances de couleur, etc.) sont connues.



Carte du modèle B (attendant à la partie gauche de la carte modèle A) destinée aux civils pour leurs réponses aux militaires.

Pour ces modèles également, de nombreuses variantes sont référencées.

Au fil des mois, de nouveaux modèles sont diffusés et la présentation évolue. En février 1915, carte avec sept drapeaux par ajout au centre du drapeau japonais.

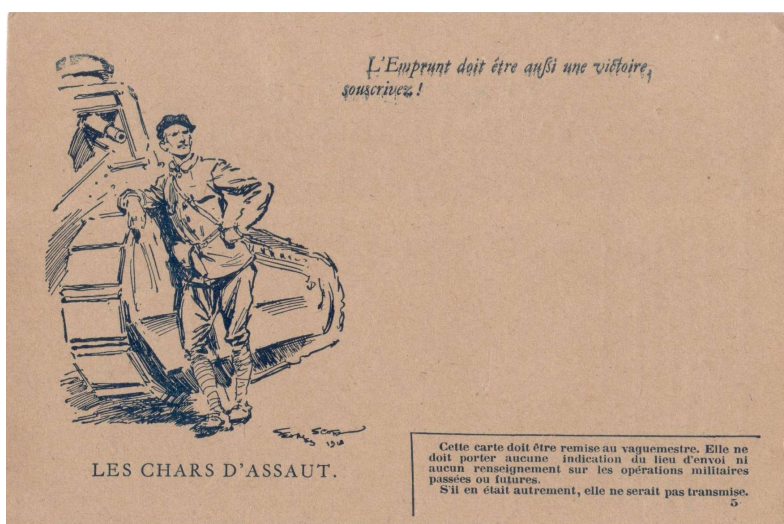
Sur le côté gauche de la carte, identification de l'expéditeur avec apparition de la mention « Secteur postal n° ... » (création des secteurs postaux pour éviter que le lieu de stationnement des unités soit identifié).



Nouveau modèle en août 1915, avec adjonction du drapeau italien (le royaume d'Italie est entré en guerre aux côtés des Alliés au printemps précédent).



Avec la prolongation de la guerre, cartes et enveloppes deviennent aussi des supports de propagande pour maintenir la cohésion nationale et entretenir l'esprit de défense. On trouve ainsi des illustrations en faveur des emprunts de la défense nationale, des différentes armes, des innovations techniques et des centaines de modèles différents de cartes privées et publicitaires. Nous ne pouvons donner ci-après que quelques exemples.



Les illustrations qui représentent des fantassins (le « poilu ») sont classiques, de même que celle montrant des cavaliers, des zouaves, etc., avec des légendes comme « *Faites aussi votre devoir, souscrivez à l'emprunt !* ».

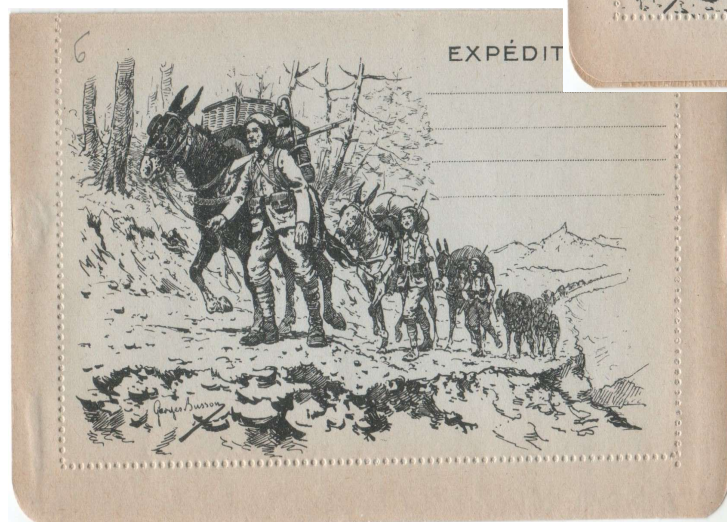
Carte de 1917, le premier engagement des chars français ayant lieu en avril au Chemin des Dames.

On trouve également de nombreuses cartes avec le portrait du général Joffre, témoignage de la popularité du vainqueur de la Marne.

A partir de 1915 apparaissent les cartes publicitaires financées par les grands groupes industriels de l'époque ou des organisations d'envergure nationale, comme la carte ci-jointe « *offerte à nos soldats* » par le Touring Club de France.

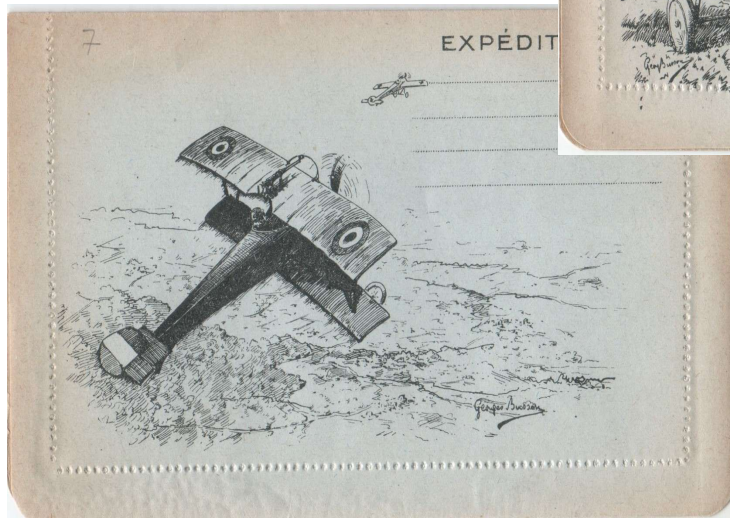
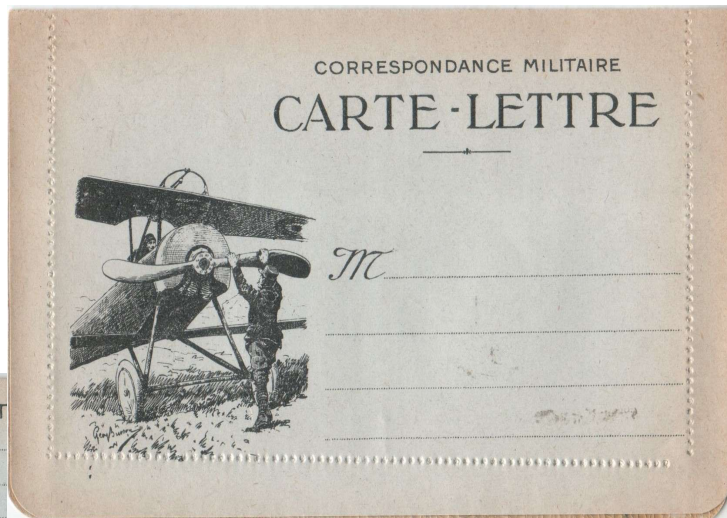


Dans ce rapide panorama, on ne saurait oublier les très belles cartes-lettres illustrées par Georges Busson (peintre célèbre au début du XXe s. pour ses tableaux représentant des chevaux).



Parmi les différentes armes et subdivisions, retenons à titre d'exemple ce chasseur (recto) et au verso, à l'identification de l'expéditeur, un convoi en terrain accidenté. On sait que les chasseurs et chasseurs alpins se sont couverts de gloire dans les Vosges.

Symbole de la modernité, l'aviation suscite l'admiration du public et l'engagement des plus aventureux. Les « As » (au moins 5 victoires homologuées), comme Guynemer par exemple, sont extrêmement populaires.



Au recto, appareil au décollage, le pilote est déjà à son poste de pilotage. Au verso, appareil en vol au dessus d'un paysage sillonné par les tranchées.

Un véritable domaine de collection à lui seul, un témoignage philatélique, mais aussi le caractère parfois très émouvant des correspondances des poilus.

A suivre.

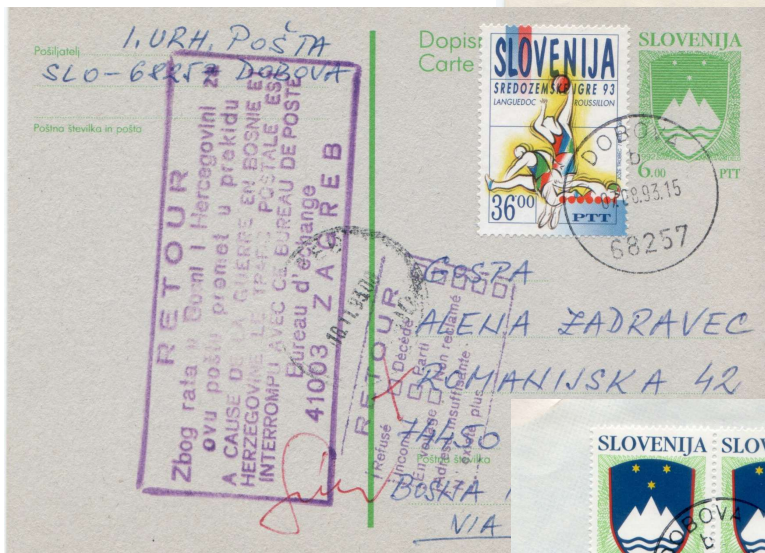
La philatélie, témoin de l'histoire (1)

La philatélie conserve, à travers les timbres, les surcharges, les oblitérations et les cachets, la trace des périodes de conflit et des graves crises politiques. Les courriers constituent ainsi de véritables témoignages historiques sur ces périodes troublées. Au début des années 1990, deux événements bouleversent le paysage européen : la dislocation de l'URSS et du bloc socialiste d'une part, l'implosion de la Yougoslavie ex-titiste d'autre part.

Chacun donne lieu, en particulier, à une floraison de surcharges locales, plus ou moins officielles ou privées, souvent utilisées sur des courriers ayant effectivement circulé avant d'être ou non reconnues par les nouvelles autorités. Prenons dans ce premier article l'exemple de l'ex-Yougoslavie, et notamment de la Bosnie-Herzégovine, en privilégiant les affranchissements multiples.

Au nord de l'ex-Yougoslavie, la petite Slovénie (« le balcon de l'Autriche sur les Balkans »), dont la capitale Ljubljana se souvient de son passé habsbourgeois, est la première à proclamer son indépendance en juin 1991.

Première série de timbres sur courrier à destination de la Croatie, où la guerre fait rage en 1992. Griffes « Bureau de poste fermé » et « Retour ».



Entier postal slovène à destination de la Bosnie via Zagreb (avec complément d'affranchissement). Grand cachet violet du bureau d'échange de Zagreb : « Retour. A cause de la guerre en Bosnie et Herzégovine, le trafic postal est suspendu avec ce bureau de poste ».

Courrier intérieur recommandé en avril 1992 entre Dobova, dans l'est de la Slovénie, proche de la frontière croate, et Bled, magnifique région proche de la frontière autrichienne.

Affranchissement mixte, timbres yougoslaves et slovènes sur entier postal yougoslave.



La guerre se déplace rapidement vers le sud, puisque la Croatie proclame unilatéralement son indépendance en juin 1991 et que les combats contre l'armée nationale yougoslave commencent en août. Ils seront particulièrement durs et vont se poursuivre jusqu'en novembre 1995.

Enveloppe aux couleurs nationales croates (rouge et bleu), en recommandé de Zagreb, la capitale, à Rijeka, station balnéaire sur la côte adriatique (proche de Fiume).
 Courrier en recommandé de janvier 1992 avec affranchissement mixte yougoslave et croate (timbres de bienfaisance utilisés pour un usage postal).



Courrier du petit village de Radici, dans l'est de la Bosnie-Herzégovine, disputé entre Bosno-Serbes et Bosniaques, à destination de Čazma, au centre de la Croatie en août 1992.
 Affranchissement mixte en timbres croates, bosniaques (surcharge privée non reconnue officiellement), sur entier postal yougoslave.

Lettre recommandée de Zagreb, en janvier 1992, à destination de Dubrovnik (l'ancienne Raguse, sur l'Adriatique), alors que la ville est assiégée et quotidiennement bombardée par les forces serbes.
 Affranchissement mixte yougoslave / croate, sur entier postal yougoslave.



La Bosnie-Herzégovine est une ancienne province ottomane annexée en 1908 par l'empire d'Autriche-Hongrie. L'assassinat de l'archiduc héritier par des extrémistes serbes en juin 1914 précipite le début de la Grande Guerre et Tito en fait une république constitutive de la Yougoslavie à la fin de la Seconde guerre mondiale. La proclamation d'indépendance de novembre 1991 (confirmée par référendum en février 1992) est refusée par les Serbes, qui fondent aussitôt la république serbe de Bosnie, suivis par les Croates qui créent ensuite la république croate d'Herceg-Bosna en 1993. La guerre, extrêmement meurtrière (nettoyage ethnique), se poursuit jusqu'en 1994 et un fragile équilibre est imposé par les Accords de Dayton en 1995.



Lettre de Mostar en août 1992, alors que la ville est au cœur des combats entre les trois communautés, pour Ljubuski, commune du sud-ouest du pays en zone croate.

Affranchissement par timbre yougoslave surchargé (non reconnu officiellement mais utilisé pendant plus d'un an, la première émission officielle ayant lieu en 1993), recouvrant le timbre préimprimé d'un entier yougoslave.

Courrier recommandé en août 1992, de Ljubuski, en zone croate de Bosnie, à destination de Pula, port sur la côte croate de l'Istrie.

Affranchissement international avec trois valeurs de la première émission de timbres yougoslaves surchargés et vignette de recommandation.



Courrier de Banja Luka, métropole du nord-est de la Bosnie, principale ville de la république serbe autoproclamée, en juin 1993 par un casque bleu à destination de la Finlande (cachet du contingent finlandais de l'UNPROFOR au verso).

Affranchissement avec des timbres des première et deuxième séries émises par la république serbe de Bosnie en 1992 et 1993.

A suivre

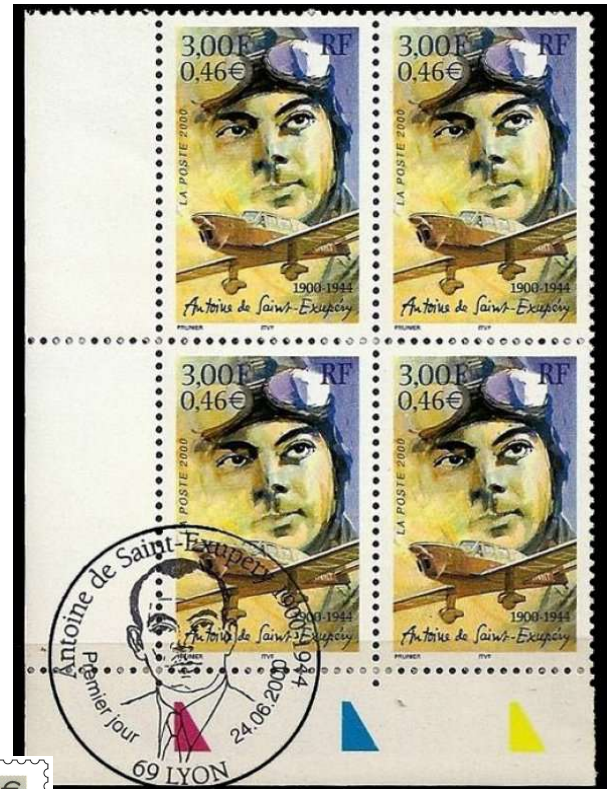
Le rêve d'Icare (3)



La conquête de la ligne d'Amérique du sud par les pilotes de l'Aéropostale reste une épopée à nulle autre pareille, illustrée notamment par Saint Exupéry, Mermoz et Guillaumat.

Antoine de Saint Exupéry, mondialement connu pour *Le petit prince*, est également l'auteur de *Courrier Sud* et *Vol de nuit*, à partir de son expérience de chef d'escale et de pilote sur la ligne Toulouse - Sénégal - Amérique du sud.

Ici en bloc de 4 coin de feuille avec repères de couleurs et cachet Premier jour.

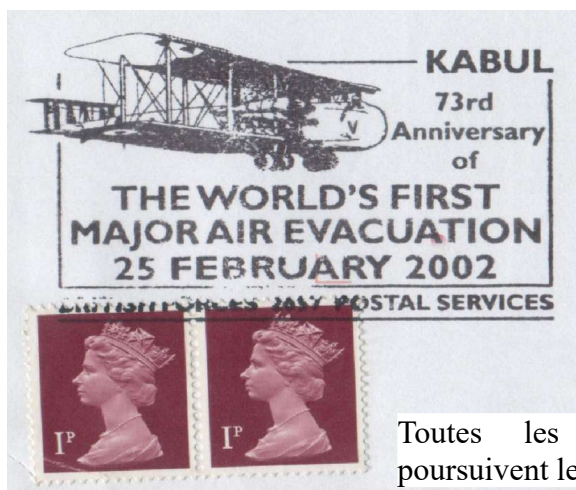


Saint-Exupéry chef d'escale à Cap Juby, sur la ligne de Dakar (Poste aérienne n° 11 en 1947 d'Afrique occidentale française).



Avant de pouvoir franchir les Andes ou rejoindre la Patagonie, il faut, après Dakar, entreprendre la traversée très risquée de l'océan Atlantique.





Toutes les autres grandes nations poursuivent le même effort. Par exemple :

Le service postal militaire des armées britanniques évoque fréquemment les exploits aéronautiques de la Royal Air Force, comme avec ces cachets de 2002 pour commémorer la première importante évacuation humanitaire aérienne (plus de 600 personnes à l'hiver 1928-1929 pendant la guerre civile afghane grâce à un véritable pont aérien), et le premier tour du monde en avion entre avril et septembre 1924 (42.000 km., nombreuses escales, pilotes américains).



Les Etats-Unis rendent naturellement de réguliers hommages philatéliques à Charles Lindbergh qui, en mai 1927, est le premier à traverser l'Atlantique d'ouest en est, en solitaire et sans escale (un vol de plus de 33 heures !), à bord du *Spirit of Saint-Louis*.

Ils commémorent également les premières liaisons postales aériennes, comme avec ce cachet de 1999.

A suivre



L'Allemagne ou les Allemagnes ?

Si l'on en croit sa philatélie, c'est bien au pluriel qu'il faut parler de notre voisin d'outre-Rhin, ou plutôt de nos voisins. Reprenant ainsi l'ancienne formulation des rois de France, nous devrions dire les Allemagnes. Sans tenir compte des surcharges diverses et des émissions d'occupation durant ou à l'issue des deux guerres mondiales, on compte en effet chronologiquement près de 30 administrations postales officielles différentes, internationalement reconnues. Illustrations :



L'ancien royaume de Bavière est le premier Etat allemand à émettre des timbres-poste à partir de 1849. Il conserve cette prérogative au sein de l'empire après 1871 et poursuit même ses émissions pendant les premiers mois de la république de Weimar, jusqu'en 1920.

Ici le n° 1, le célèbre 1 kreuzer noir.

La philatélie du pays compte un peu plus de 300 timbres-type, parmi lesquels les fameux timbres surchargés « E » (pour « Eisenbahn », chemin de fer) et les magnifiques timbres-télégraphe.

En 1850, quatre autres Etats suivent l'exemple de la Bavière : les royaume de Hanovre (dont le souverain est Ernest-Auguste, oncle de la reine Victoria d'Angleterre), de Prusse et de Saxe, ainsi que dans les duchés de Schleswig-Holstein, ces derniers étant en union personnelle avec le roi du Danemark.



Emission de 1859 du Hanovre (n° 18), au profil du roi Georges V.

26 timbres au total.



Emission de 1858 de Prusse (n° 10, 6 pf. rouge-orange au portrait de Frédéric Guillaume IV. (33 valeurs)



Emission de 1863 de Saxe (n° 15), aux armoiries du royaume. Belle impression en relief. (19 timbres)



Emission de 1850 du Schlesig-Holstein. Armoiries du duché. Impression en relief. 7 timbres au total.

En 1851, deux autres Etats d'Allemagne du Sud, le grand-duché de Bade et le royaume de Wurtemberg, s'engagent à leur tour dans l'émission de timbres, avec un style proche de celui de leur grand voisin bavarois.



Emission de 1862 (n° 19) aux armoiries du grand-duché. 34 timbres au total.



Emission de 1857 (n° 10) aux armoiries du royaume. 263 timbres au total, dont 180 timbres de service.

(A ne pas comptabiliser avec les émissions d'occupation française entre 1947 et 1949).

Dès lors, toutes les entités allemandes veulent se doter de leurs propres timbres et les émissions se succèdent.



Le duché de Brunswick (à gauche) émet 17 timbres entre 1852 et 1866.

Ici le n° 2 de la première émission, aux armoiries du duché.

Le grand-duché de Oldenbourg (à droite) a mis pour sa part en service 19 valeurs entre 1852 et 1862.

Ici le n° 4 de la première émission.



La ville libre de Brème fait paraître 15 valeurs aux armes de la ville en trois émissions entre 1855 et 1866.

Ici le n° 3 de la première émission.

Huit timbres conservent la mémoire du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, en trois émissions entre 1856 et 1864.

Ici le n° 5 émis en 1856.



23 timbres en quatre émissions entre 1859 et 1866 pour la ville libre de Hambourg.

Ici le n° 16 de la troisième émission.

14 timbres en cinq émissions entre 1859 et 1866 pour la ville libre de Lübeck.

Ici le n° 4 de la première émission.

7 timbres émis en 1861 pour la ville de Bergedorf, sorte de condominium entre Lübeck et Hambourg à laquelle elle a été rattaché en 1938.

Ici le n° 7



6 timbres tardivement émis en 1864 pour le grand-duché de Mecklembourg-Strelitz. Ici le n° 5.



Alors que s'aggrave la crise des duchés, qui va conduire à la guerre en 1866, émissions parallèles en 1864 de timbres spécifiques pour le Holstein (17 valeurs) et le Schleswig (7 valeurs). Ici le n° 12 du Holstein et le n° 3 du Schleswig.



Deux observations s'imposent. D'une part, pour les émissions des « petits » Etats, les timbres oblitérés (à plus forte raison sur lettre) sont souvent plus rares que les timbres neufs et peuvent atteindre des sommes très importantes. D'autre part, la plupart ont fait l'objet de réimpressions à la fin du XIXe siècle, pour satisfaire les collectionneurs atteints du « syndrome de la case vide ». Elles ne sont pas toujours immédiatement identifiables comme telles et il est important de faire appel à un expert, en particulier pour les valeurs importantes.

Durant la même période, une compagnie privée coexiste avec ces administrations postales d'Etat. Héritière d'un privilège de maître de poste du Saint empire romain germanique dès le début du XVIIe s., la famille princière des Tour et Taxis fait paraître ses premiers timbres en 1851 et poursuit son activité à travers les Etats allemands jusqu'en 1867, date du rachat de sa compagnie par la Prusse.



Timbre n° 20 de Tour et Taxis pour les Etats du nord de l'Allemagne (sur 31 valeurs émises entre 1851 et 1867). Valeur faciale exprimée en Groschen, dans un carré.



Timbre n° 13 de Tour et Taxis pour l'Allemagne du sud (sur 20 valeurs émises entre 1852 et 1867). Valeur faciale exprimée en Kreuzer, dans un cercle.

Dans le cadre du lent processus d'unification autour de la Prusse, apparaissent successivement les timbres de la Confédération d'Allemagne du Nord en 1868 (conséquence de la victoire prussienne dans la guerre de 1866), puis les timbres de l'empire allemand (2e Reich), après la victoire sur la France et la proclamation de l'empire à Versailles en 1871.



Les 41 timbres de la Confédération d'Allemagne du Nord (dont 9 timbres de service et 8 timbres-télégraphe), émis entre 1868 et 1870, conservent pour leurs valeurs faciales le principe de la division en Groschen (nord) et Kreuzer (sud).

Les émissions de l'empire débutent en 1872 avec les séries « petit écusson » puis « grand écusson » avec aigle imprimé en relief. Ici, « gros écusson », n° 14 et 25.



En 1900 apparaissent les célèbres Germania, d'abord légendées « Reichspost » puis à partir de 1902 « Deutsches Reich ». Elles sont utilisées aussi bien en métropole qu'outre-mer et accompagnent les armées en campagne avec de nombreuses surcharges différentes pendant la Grande Guerre.



Avec la défaite de 1918 la république (dite République de Weimar) est proclamée, dont l'existence est extrêmement mouvementée du fait des tentatives sécessionnistes et de coups d'Etat. Elle est en particulier marquée par la « grande inflation » de 1923.



Première valeur de la série commémorative émise pour la réunion de l'Assemblée constituante à Weimar avec surcharge de Haute-Silésie.



Conséquence de la politique de « résistance passive » de Berlin à l'occupation de la Ruhr par les Franco-Belges, la valeur faciale est exprimée à l'automne 1923 en millions et en milliards !



Deux séries d'usage courant emblématiques de la période, au portrait du maréchal Hindenburg, président de la République.



Avec la Seconde guerre mondiale apparaît le profil d'Hitler, arrivé au pouvoir en 1933, et à la suite des importants gains territoriaux du début de la guerre les timbres sont légendés « Grossesdeutsches Reich » (pour Grande Allemagne) à partir de 1944.



Après la phase d'occupation qui suit immédiatement la fin de la Seconde guerre mondiale, naissent deux Etats distincts : la République fédérale à l'ouest, sur la base des anciennes zones américaine, britannique et française, et la République démocratique à l'est, à partir de l'ancienne zone soviétique. Enfin, la moitié occidentale de Berlin bénéficie d'émissions particulières à partir de 1948.



Premier timbre de RFA émis en 1949 pour l'ouverture du nouveau parlement fédéral.



Première série de timbres émis pour Berlin-Ouest en 1948. Les surcharges peuvent être apposées en rouge ou en noir. Environ 850 timbres et blocs émis jusqu'en 1990.



A partir de 1949 paraissent les émissions de la République Démocratique Allemande, qui disparaît en octobre 1990 après la chute du mur de Berlin et le vote à Bonn de la loi de réunification. Un peu plus de 3000 timbres ont été émis.



A partir de 1995, la mention portée sur les timbres ne fait plus référence à la nature du régime et devient simplement « Deutschland ».

Alors, l'Allemagne ou les Allemagnes ?

A l'origine...



Tout commence avec un rapport de Sir Rowland Hill en 1839, prônant une réforme complète du système postal britannique avec un triple but : diminuer le coût d'une lettre, augmenter le maillage territorial et améliorer la qualité du service.



La mesure la plus connue consiste à faire désormais payer le port du courrier par l'expéditeur et non plus par le destinataire.

Mise en œuvre à partir de mai 1840, elle donne naissance à la poste britannique sous sa forme moderne : un tarif unique est appliqué dans le pays, quelle que soit la destination.



C'est l'apparition des enveloppes pré-payées Mulready, ancêtres de nos entiers postaux, et du premier timbre au monde, le Penny Black, à l'effigie de la reine Victoria.

Dans la thématique « timbre sur timbre », le Penny Black est sans doute le plus représenté.

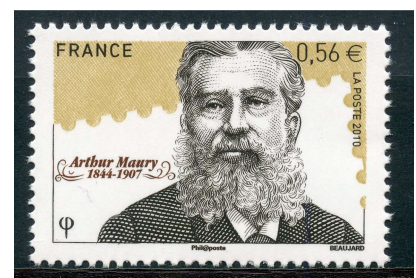


Avec la généralisation progressive des émissions dans les différents pays du monde, naissent les premières associations de collectionneurs, apparaissent les marchands spécialisés, sont bientôt publiés les premiers catalogues. C'est en 1864, dans la revue d'Arthur Maury (ci-dessous), *Le Collectionneur de Timbres-Poste*, que naît le mot « philatélie », par lequel nous désignons aujourd'hui notre loisir, forgé à partir de deux racines grecques : « philos » (attraction, affection) et « télos » (paiement d'une taxe), avec le « a » privatif pour indiquer que le destinataire ne payait plus le port.



De vaines polémiques vont se développer, certains proposant « philotelia », « timbromania », « timbrophilie », « timbrologie », mais c'est finalement « philatélie » qui s'impose.

A gauche, premier timbre grec en 1861, dit « grosse tête d'Hermès », messager des dieux.



De la collecte à la collection

En fonction des goûts, des préférences, des possibilités de chacun, le monde de la philatélie offre des possibilités immenses. Après une première phase d'initiation, de collecte (souvent dans son environnement) plus ou moins aléatoire, il devient rapidement nécessaire de structurer sa collection, quelle que soit la catégorie dans laquelle on s'engage.

Il est bien sûr nécessaire de se procurer un peu de matériel adapté (album, loupe, pince, etc.), mais rappelons que par l'intermédiaire du club il est possible de bénéficier de tarifs réduits.

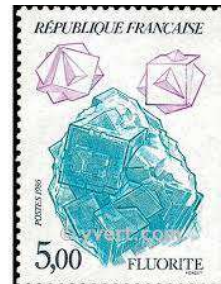


Il est surtout indispensable, tant le champ d'investigation est vaste, de définir un thème ou un sujet ayant votre préférence, que l'on peut faire évoluer et préciser au fil du temps.

Ce sujet doit être à la fois assez large pour permettre d'intégrer un volume important de timbres, enveloppes, entiers, etc., mais pas trop ample pour que l'on puisse « en faire le tour ».



Il n'y a là que la limite de votre imagination : un pays (France, Irlande, Japon, Bolivie, etc.), proche ou lointain, toujours existant ou disparu, une administration postale particulière (TAAF, ONU, etc.), un type de timbre (séries courantes notamment), une période (guerre mondiale, libération, anciens francs, etc.), une fonction particulière (timbres taxe, de service, etc.), un mode de transport (train, avion, bateau, etc.), un événement (jeux olympiques, coupe du monde de football, etc.), un thème (l'eau, les fleurs, les télécommunications, la voiture, etc.), une présentation (carnets, perforés, etc.).



A ce stade, peut commencer « la chasse » ! C'est à dire la recherche des éléments constitutifs de votre collection. La première étape est de faire un point sur ce qui existe. Pour cela, la bibliothèque du club (catalogues, presse spécialisée, ouvrages anciens) est votre meilleur allié. Pour commencer votre recherche « ciblée », il y a donc, d'abord, le club (carnets de circulations notamment, contacts avec d'autres membres), mais aussi les bourses, les expositions, les négociants, les sites internet, etc.

A vous désormais de sélectionner les pièces les plus adaptées : timbres (neufs ou oblitérés), avec publicité, avec vignette attenante, blocs, lettres, cartes postales, entiers postaux, télégrammes, cartes maximum, aérogrammes, flammes et cachets, etc.



Au fur et à mesure que votre collection s'étoffe, il est important de l'organiser, de la structurer. A partir de l'ensemble des pièces rassemblées, il faut nous raconter une histoire, rendre le sujet le plus intéressant possible, nous faire partager votre passion. Il faut donc définir une idée directrice (la « colonne vertébrale » de votre collection) et adopter un plan, qui peut bien sûr être modifié autant de fois que nécessaire en fonction de la découverte de nouveaux documents : votre collection doit vivre et donner envie d'être regardée.

Maintenant, venez partager vos découvertes avec les autres membres du club dans le cadre de nos amicaux concours libres mensuels ! Et si le cœur vous en dit, pourquoi ne pas vous laisser piquer par l'émoustillant virus de la compétition !



Congrès de la fédération en 1932



Du 9 au 16 juillet 1932 (soit pendant une semaine !) se tiennent à Clermont-Ferrand les Fêtes philatéliques nationales. Au-delà de la seule exposition et du congrès lui-même, le programme est extrêmement festif avec en particulier une « fête internationale des Ailes » sur l'aéroport d'Aulnat, des visites d'établissements d'artisanat, des excursions (le Mont-Dore, La Bourboule, Saint-Nectaire, etc.), un concert de gala au casino de Royat, des dîners officiels, etc.

Pendant le congrès à proprement parler, outre les traditionnelles présentations des bilans, modifications des statuts, élection du bureau, et autre désignation de la ville candidate pour l'année suivante, les vœux des associations fédérées sont examinés et discutés. Parmi ceux-ci, on relève des questions très techniques (par exemple que l'administration des postes fasse connaître l'épaisseur du papier utilisé pour l'impression des timbres !), d'autres liées aux garanties apportées aux collectionneurs (quelles doivent être les qualifications détenues et l'expérience acquise demandées aux experts agréés ?), ou le sujet du matériel (mise en fabrication par la fédération de cadres d'exposition d'un modèle unique au niveau national).

Enfin, les congressistes regrettent que la direction des PTT refuse la mise en place d'un cachet commémoratif, en dépit de l'importance exceptionnelle de cette manifestation.



C'est ainsi que, pour nous aujourd'hui, il ne reste que quelques courriers (cartes postales ou enveloppes) oblitérés avec la flamme illustrée mise en service avant le congrès et éventuellement accompagnés de la vignette de l'exposition et du cachet de l'association.

Nouveautés



Belle reproduction du célèbre tableau de David « Les Sabines », à l'origine de la série courante des années 1970.

Dans l'illustration et la défense des métiers d'art, le soin et le souci du détail des maîtres horlogers.



Vue extérieure et détail du plan de la cathédrale de Beauvais.

Sobriété du dessin et des couleurs pour ce bloc de 12 timbres en hommage aux résistants.



Concours photos « Street Art »

Pour accompagner les animations lors de la Journée du Timbre des 7 et 8 mars, l'APCA envisage la diffusion d'un diaporama réalisé à partir de photos prises par les membres du club.

Quelques conseils :

- Prises de vue numériques par appareil photo ou smartphone
- Transfert à l'adresse électronique du club
- Formats privilégiés : png, jpeg, jpg, tiff
- Indiquer lieu, légende, auteur, date.



Programme des concours mensuels 2026

Voici les thèmes de nos prochains concours mensuels amicaux jusqu'à l'été 2026 :

9 novembre 2025 : Les îles françaises ou occupées par la France

30 novembre : Les courriers taxés

4 janvier 2026 : Les oblitérations du jour de l'An

1er février : **Pas de concours**. Assemblée générale

1er mars : La Marianne de Gandon

12 avril : Les carnets et timbres de carnet

3 mai : Les cours d'instruction

7 juin : Maximaphilie

5 juillet : La poste aérienne

